

PHOTO STRIPHAZÉ - THIERRY TUFFIGO
REPORTAGE STRIPHAZÉ

THIERRY TUFFIGO

À Vannes, dans son atelier qu'il occupe depuis 2008, Thierry Tuffigo dessine, peint, grave, colle, imprime. Au cœur de cet espace à la fois bien rempli et ordonné, il nous parle de ses « Fantasmagories graphiques », des « Curieuses curiosités », du « Bestiaire imaginaire », fenêtres ouvertes sur son imaginaire.



THIERRY TUFFIGO

FANTASMAGORIES GRAPHIQUES

Voler, survoler, planer, plonger, nager, rebondir, ricocher, se mouvoir dans l'élément aérien ou aquatique, chez Thierry Tuffigo, c'est une seconde nature. Poisson ou papillon, vague ou libellule, montgolfière ou méduse, qu'importe. Le monde sensible vit et bouge dans les courants de l'air et de l'eau.

Machines humaines, animales, végétales, toutes nous sont familières par leur étrangeté même, reconnue, apprivoisée, assimilée par les doigts de l'artiste. Qu'elles nous emportent, dehors ou dedans, au-dessus ou en-dessous, ses Fantasmagories nous obligent à nous situer dans la longue chaîne du vivant. Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? Dans les boucles d'une forêt, les profondeurs d'un océan, dans un œil à facettes, les nervures d'une aile translucide ? Il y a à regarder, à ressentir, à approfondir dans ses images plus proches du réel que bien des approches réalistes. De loin comme de près. L'artiste en effet nous apprend à explorer le monde aux confins de terres inconnues à bord d'étranges mécaniques ou bien à l'englober tout entier dans un œil d'insecte. Prisme et éloignement du prisme. C'est nous, là, dans les huniers de la goélette ! Dans la nacelle qui surplombe le paysage ! On a volé sur l'aile de ce coléoptère ! On a voyagé à bord de ce steamer, on s'est laissé porter par cette vague ! Avec le capitaine Némó, avec Phileas Fogg. On y était, on y est toujours, sourire tendu et œil aux aguets.

On l'aura compris : si parfois le peintre-graveur se fait scaphandrier, c'est pour se/nous libérer de la pesanteur qui grève les rêves. Ici on est hors gravitation. Ou alors dans une gravitation inversée. Le scaphandre aide à mieux voir ce qui se joue de l'autre côté du verre parmi les algues, les fonds marins, les mystères de la vie. Ceux-là mêmes qui fascinaient l'enfant amoureux des dictionnaires, béat devant les planches finement dessinées, qui se rêvait explorateur – il l'est devenu à sa façon – ces mêmes planches qu'il reprend aujourd'hui en collages, intégrées, rehaussées, assimilées elles aussi dans la chaîne sans fin du vivant. On admire la minutie de l'entomologiste, la patience du mécanicien, l'enthousiasme du voyageur.

S'il arrive parfois que pères et mères, par crainte ou ignorance, referment les hublots à rêves de leurs enfants, ces derniers les réinventent pour grandir, pour agrandir le monde. Vieillit-on vraiment ? L'enfant et l'adulte se superposent dans les œuvres. Naturellement, et c'est aussi fascinant qu'un ancien Larousse semeur à tout vent. Le temps-artiste a toujours le même âge dans les veines, n'est-ce pas ? Chez Thierry Tuffigo, l'horloge a su se libérer des contingences terrestres, de la folie de l'époque.

Elle fait tourner les désirs sur le grand cadran de la vie, joies et peines dans ses rouages. Ses personnages, ses animaux, ses navires, ses aéronefs sortis d'anciennes encyclopédies exaltent le génie de l'homme qui explore sa planète pour la connaître, la cartographier, l'aimer et non la dominer et la détruire. L'artiste chante l'infinie variété du vivant dans des formes poétiques, riches de fantaisie, subtilement colorées, accessibles à chacun. Il suffit d'entrer dans son imaginaire pour s'affranchir de la pesanteur des choses et se reconnaître Un parmi un Tout en éternel devenir.

C'est une histoire personnelle profondément humaine qui est racontée dans ces Fantasmagories graphiques, une enfance toujours vive, un émerveillement toujours neuf devant les beautés de la nature. Les créations de Thierry Tuffigo nous remettent à notre juste place dans un « Tout l'Univers » qui se laisse observer, dessiner, peindre dans ses lignes de force comme dans ses plus infimes détails.

Une part d'enfance, donc, aérienne et aquatique, un voyage qu'il fait bon partager si on veut croire en l'avenir terrestre du genre humain.

Marylise Leroux





THIERRY TUFFIGO

ENTRETIEN

Thierry Tuffigo, quel est votre parcours artistique ?

J'ai le souvenir d'avoir toujours eu le besoin de dessiner, et cela depuis ma plus tendre enfance. Une façon pour l'enfant que j'étais de m'accaparer le monde, de le découvrir, de le parcourir, de tracer sur le papier une sorte de géographie graphique et ludique.

Après avoir fait des études à la faculté d'Arts Plastiques de Rennes, j'ai suivi durant plusieurs années un atelier de gravure en taille douce avec comme professeur le graveur et taille-doucier Jean-Claude Le Floch, ici à Vannes. Il était très exigeant, et il m'a donné les bases, de bonnes bases.

Pendant quelques années, j'ai travaillé comme animateur culturel pour la ville de Vannes. J'ai quitté cet emploi en 1991 afin de me consacrer pleinement à la création artistique et plus particulièrement à la pratique de la gravure en taille-douce.

La galerie La Hune, à Paris, avec laquelle j'ai travaillé durant quinze années m'a beaucoup soutenu. Expositions, salons, illustrations se sont succédé, complétés par des expositions en Bretagne.

En 1997, j'ai eu l'opportunité lors d'une de mes expositions de réaliser et d'animer mon premier atelier de gravure auprès du public, cela a été passionnant et une réelle satisfaction pour moi que de pouvoir faire partager et découvrir cette technique exigeante et passionnante qu'est la gravure en taille-douce.

J'ai ensuite développé cette activité en collaboration avec l'inspection académique et en intervenant en tant qu'artiste dans les établissements scolaires du Morbihan.

En 2006, après quinze années consacrées à la gravure, j'ai souhaité donner à mon travail une autre dimension en développant mes recherches artistiques et en accordant plus d'espace et de temps à mon travail de peintre.

J'alterne maintenant avec une grande satisfaction les pointes sèches et autres acides avec les pinceaux et l'acrylique.

Ma peinture actuelle doit beaucoup à toutes ces années passées à graver le métal.

Quelles sont les techniques que vous pratiquez ?

Je pratique la gravure en taille douce. Il s'agit de graver en creux dans du métal, soit en technique directe, on creuse le métal avec un instrument, pointe sèche, roulette, burin..., soit en technique indirecte, la « morsure » est effectuée par de l'acide qui va creuser le métal là où il n'est pas protégé par du vernis. On parle dans ce cas d'eaux fortes et d'aquatintes. Ensuite j'imprime moi-même, 20 à 30 tirages par gravure, avec des variations, notamment dans les couleurs. J'aime beaucoup la technique du monotype.



Paysages noirs - gravure



Océan - monotype

Ma série « Océans » en est un bon exemple, ce sont des impressions uniques sur papier d'un travail que je réalise en travaillant directement avec mes encres d'impression sur la plaque de zinc. Là il n'y a pas de gravure, mais un travail plus proche de la peinture, je vais travailler la couleur, les formes, les transparences et la matière.....

J'ai commencé récemment la gravure en taille d'épargne sur bois et sur lino. Je vais développer cette technique dans les mois qui viennent. En peinture, je privilégie les encres, l'aquarelle, l'acrylique. J'y intègre des collages, des tracés à la mine de plomb, des pochoirs. Le support que j'utilise systématiquement est le papier, qu'il soit marouflé sur toile ou non pour mes peintures, imprimé pour mes gravures et monotypes, déchiré, superposé, malmené parfois, pour mes collages.

La série récente « Fantasmagories graphiques » est le résultat de collectage d'illustrations anciennes, que j'utilise dans des compositions où je colle et peins en même temps, avec une grande liberté. Lorsque j'aborde un thème, je le développe avec des techniques différentes. En peinture, je travaille dans l'urgence de l'instant présent, en tension, recherchant une trace du geste. Je m'en inspire ensuite pour réaliser certaines de mes gravures, comme mes « Paysages noirs ». Mes paysages noirs sont des paysages proche de l'abstraction réalisés d'une manière libre, sensible et instinctive, trace du geste, mémoire de l'instant. Ce sont des paysages intérieurs, des paysages de l'âme.

Votre imagination est débordante. Vous avez des thèmes de prédilection. D'où viennent les idées ?

Les thématiques abordées sont récurrentes, je les développe sur la durée, mes rhinos et éléphants de 1995 n'ont plus grand chose à voir avec ceux de 2004... Il y a le bestiaire, les mégalithes, la mythologie, l'univers marin, les insectes, la musique, les arbres, les océans... Enfant, je voulais être entomologiste ou bien explorateur. J'ai toujours fait preuve de curiosité pour la nature, les sciences, les grandes expéditions. Ce sont mes expériences qui alimentent mes créations.

Que cherchez-vous à exprimer par votre art ?

Je dirais avant tout que créer est pour moi une nécessité intérieure. C'est ainsi que je partage un instant, une émotion, un sentiment, que je libère quelque chose en moi. Je ne produis rien de gratuit : il faut que ce soit vrai, en accord avec moi-même, en donnant le maximum d'intensité aux choses.

Où peut-on voir vos travaux ? Allez-vous à la rencontre du public ?

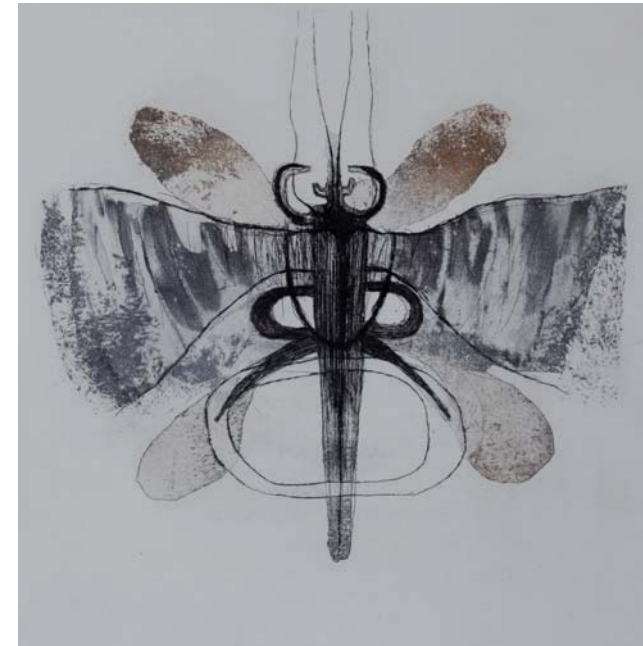
C'est à Paris que je me suis fait connaître comme graveur, cela m'a aidé à devenir professionnel. Maintenant, c'est principalement en Bretagne que je présente mon travail.

L'Hermine à Sarzeau, Grain de Sel à Séné, Les Bigotes à Vannes, La Lucarne à Arradon, Les Digitales à Caden... Je propose un projet, et j'ai ensuite la possibilité de le développer en fonction du lieu. C'est très motivant de travailler ainsi, cela m'oblige à chercher, trouver des solutions, inventer de nouveau, tout cela avec une grande liberté de création. J'aime rencontrer le public, je suis plutôt à l'aise pour lui parler de mes thématiques, techniques, de mon parcours. Mon travail existe par le regard des autres, c'est essentiel de s'y confronter. Ce lien est important et nécessaire.

C'est pourquoi je suis systématiquement présent, au moins une fois par semaine, sur le lieu où j'expose. J'ai besoin du public, du contact, du regard des autres sur mon travail. Ces temps de présence permettent de retrouver mes amis, mes collectionneurs, et aussi de faire de nouvelles rencontres. S'y ajoutent dans la mesure du possible des ateliers de gravure en lien avec l'expo, des conférences.

Et mon atelier est ouvert au public, sur rendez-vous.

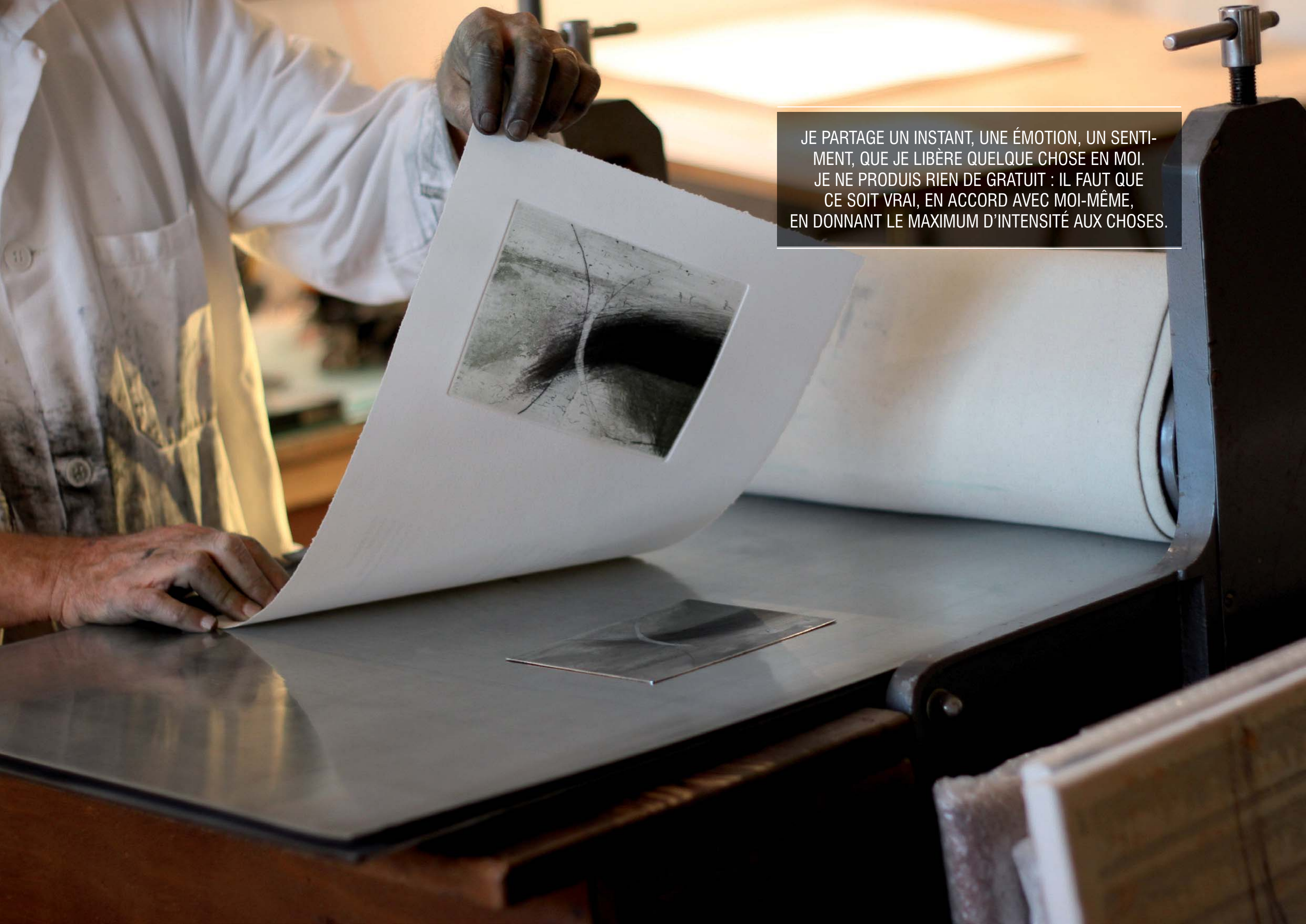
Insectes - aquatinte, eau-forte et pointe sèche



Insectes - peintures

Monstres des mers - gravures



A person wearing a white long-sleeved shirt and a white apron is working at a printing press. They are holding a large sheet of paper that has a printed image of a landscape with a dark, curved shape in the center. The paper is being held up, and the printed image is visible. The background is a workshop with various tools and equipment.

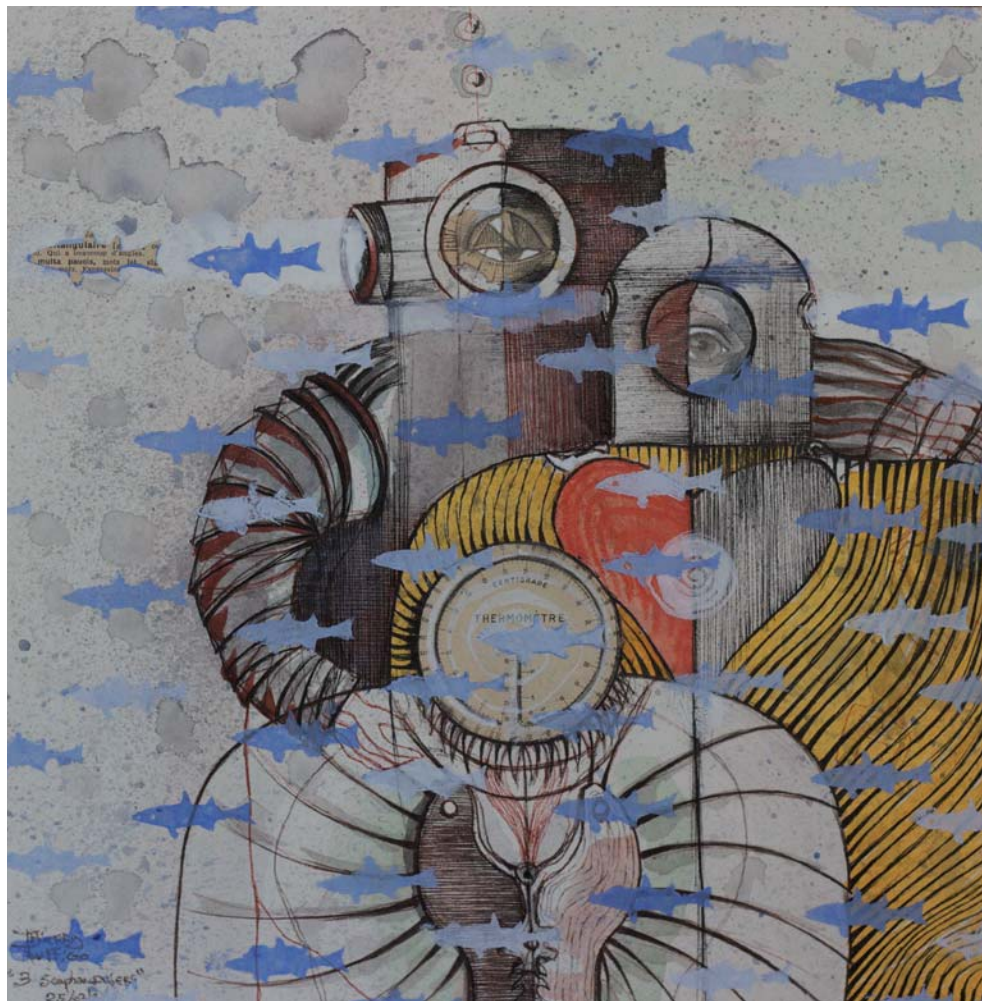
JE PARTAGE UN INSTANT, UNE ÉMOTION, UN SENTI-
MENT, QUE JE LIBÈRE QUELQUE CHOSE EN MOI.
JE NE PRODUIS RIEN DE GRATUIT : IL FAUT QUE
CE SOIT VRAI, EN ACCORD AVEC MOI-MÊME,
EN DONNANT LE MAXIMUM D'INTENSITÉ AUX CHOSES.

Que va-t-il se passer pour vous dans les mois à venir ?

Deux événements sont prévus prochainement :

En novembre-décembre 2018, au centre culturel Le Belvédère, à Guer, « Le bestiaire imaginaire » où je vais présenter une rétrospective de mon travail sur cette thématique, et en avril 2019, « De curieuses curiosités », en duo avec Danielle Péan-Leroux, au centre culturel L'Hermine, à Sarzeau.

Je vais présenter mon travail sur les insectes, des encres et aquarelles sur papier, un travail sans filet, partir du centre de la feuille sans autres idées que celle de l'insecte, travailler la symétrie, le geste rapide et libéré, voir naître cet insecte à force de lignes et de taches de couleur, le fixer, figé dans l'instant, insecte nouveau ...



*Les Scaphandriers
peinture et collage*

www.thierrytuffigo.com



INCISES

Adeline Giustinati-Miermont
Thierry Tuffigo

ISES

danse noire
danse macabre
mémoire écorchée
désir de faire palpiter
l'écorce sous les doigts
de rendre souffle aux souterrains

étouffer ce qu'il reste de vie
en griffant la chair

sauver sa peau

